

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	»	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le général de Lacroix met en parallèle les réserves des belligérants. Les Alliés sont et resteront nettement supérieurs aux Boches. — Un général allemand avoue la détresse de son pays. — Les scandaleuses intrigues d'un ministre suisse en faveur de l'Allemagne. Il faut des sanctions.

Le général De Lacroix publie, dans le Temps, un intéressant article sur la question des réserves allemandes. L'ancien généralissime ne met pas en doute que la victoire appartiendra à celui des deux partis dont le moral sera le plus élevé, mais à celui, aussi, qui pourra « au dernier moment, disposer de réserves supérieures en nombre et en qualité. »

El l'éminent critique se livre à des calculs précis qui lui permettent d'affirmer que l'Entente conservera une grosse supériorité de réserves sur les Empires centraux.

Les chiffres donnés par le général De Lacroix sont troublants, même pour ceux qui sont le moins versés dans les choses militaires. Ils attestent une étude approfondie qui impressionne :

Au 1^{er} juin 1917, le nombre des Allemands touchés par l'application des lois militaires depuis le début de la guerre peut être estimé en bloc à 13.130.000.

De ce chiffre, il faut déduire : les pertes définitives évaluées au moins à 3.630.000 ; les réformés à l'incorporation, 2.200.000 ; les hommes établis à l'étranger, en sursis d'appel, et les blessés en traitement, à peu près 1.110.000. Soit un déchet total de 6.940.000 hommes.

Les effectifs allemands, au 1^{er} juin dernier, en y comprenant les troupes de première ligne, celles de la zone de l'arrière et celles de l'intérieur, s'élevaient approximativement à 5 millions 435.000 hommes. Les hommes ainsi employés et les déchets signalés plus haut forment donc un total de 12.375.000, qui retranché de 13.130.000 accuse une disponibilité de 755.000 hommes.

Continuant son étude documentée, le critique du Temps arrive à ce résultat que, d'ici le 1^{er} novembre, nos ennemis peuvent, au maximum, disposer de 200.000 hommes par mois pour parer aux pertes. Ce chiffre est insuffisant d'un tiers au moins, si l'on s'en tient aux indications du passé et si l'Entente maintient sur le front une activité égale à celle de la période correspondante de 1916.

Comme suite à ces affirmations, qui reposent sur des données certaines, le général De Lacroix démontre que « les moyens d'action des Alliés se développent ou s'améliorent, que leurs pertes tendent à diminuer, tandis que celles de l'adversaire ne marquent aucune régression. »

Les armées de l'Entente ont et conserveront donc une supériorité indiscutable.

Les Anglais, dans leur récente victoire d'Ypres, ont prouvé que l'attaque réussit toujours, avec un minimum de pertes, si la préparation d'artillerie est complète.

Aux Alliés de tirer profit de cette expérience.

Il faut donc arriver, par un patient et judicieux emploi de tous les moyens et une économie de ses propres forces, à produire chez l'ennemi l'usure, qui finira par supprimer les réserves et permettra l'exploitation du succès.

Des offensives bien orientées, bien préparées et habilement conduites produiront ce résultat, et alors la poussée en avant victorieuse suivra. La rupture ne sera obtenue que progressivement par l'usure intensive des effectifs adverses.

D'autres critiques militaires ont émis la même opinion. Celui de la Tribune de Genève, après avoir déclaré que l'Entente a été privée du

bénéfice de ses dernières victoires par l'abstention de la Russie, conclut :

Tant que ne se produira pas l'intervention russe ou l'intervention américaine, les Alliés se contenteront sans doute d'user leurs adversaires et de les maintenir en haleine par des opérations violentes et brèves comme celles que viennent d'exécuter les troupes anglaises.

Mais les nouvelles de Russie nous arrivent beaucoup plus réconfortantes et l'Amérique pousse à l'excès ses préparatifs pour nous envoyer une forte armée avant l'automne.

Il n'est donc pas impossible d'espérer que le conflit pourrait encore se terminer heureusement cette année.

L'hypothèse est d'autant plus admissible que l'Allemagne avoue sa détresse économique dans un document officiel. Dans un ordre à ses troupes, le général von Bohm, commandant la VII^e armée, après s'être élevé contre le gaspillage, ajoute :

Malgré toutes les instructions détaillées et pressantes sur la gravité de notre situation économique et surtout sur les difficultés que nous rencontrons pour assurer notre subsistance (je rappelle en particulier l'ordre secret du 6 avril 1917 N° 302), les hommes, et, comme je suis bien obligé de le supposer, souvent aussi les officiers ne paraissent pas comprendre tout ce qu'il y a de dangereux dans leur manière d'agir.

Il y a lieu de rappeler sans cesse à la conscience de tous les officiers et hommes de troupes combien le gaspillage, non seulement augmente la détresse économique de notre pays, mais encore compromet les succès militaires de la guerre.

Détresse économique ; impossibilité de trouver les réserves nécessaires pour réparer les pertes... c'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour assurer la défaite de nos ennemis.

Il arrive une bien fâcheuse aventure à nos amis suisses.

Un des membres du Conseil fédéral, celui précisément qui est chargé de la direction de la politique extérieure vient d'être convaincu d'actes déloyaux à l'égard de l'Entente.

Déjà, intéressé, M. Hoffmann, avait eu une aventure pénible à Washington.

Le ministre suisse en Amérique avait essayé, par des manœuvres blâmables, d'empêcher les Etats-Unis d'entrer dans le conflit.

L'incident fit grand bruit à l'époque et on regardait vers Berne, pour connaître l'opinion du chef suprême, M. Hoffmann, lorsque le ministre suisse de Washington, M. Ritter, sauva son chef en affirmant qu'il avait agi sous sa propre responsabilité.

Les Alliés restèrent sceptiques, mais on n'avait pas de preuves de la félonie et l'incident en resta là. Fait étrange cependant, M. Ritter au lieu d'être blâmé et frappé, fut élevé dans les pays Scandinaves où on créa un poste spécial pour lui.

Cette conclusion accusait suffisamment M. Hoffmann. Mais les mois passèrent et le calme se fit.

Or, on vient de juger, à Berne, un scandaleux procès de pots-de-vin. Des fonctionnaires suisses avaient touché la forte somme pour favoriser le ravitaillement de l'Allemagne.

Le procès, qui se termina par la condamnation des coupables, éclaira d'un singulier reflet l'attitude de M. Hoffmann dans l'affaire, et la presse suisse s'occupait de la question lorsqu'éclata le pétard de Petrograd.

Un socialiste suisse, Grimm, dirigé sur la Russie avec la complicité de Berlin, transmettait au gouvernement provisoire de Petrograd des propositions perdues pour l'engager à faire avec l'Allemagne une paix séparée.

Des documents saisis et qu'on n'a pu discuter, prouvèrent que l'affaire était engagée et menée par M. Hoffmann.

C'en était trop.

Les Suisses ont exigé la démission immédiate de cet étrange conseiller fédéral qui faisait de son mieux les affaires de Guillaume !

Mais nos voisins ne se déclarent pas encore satisfaits. Ils veulent des sanctions et de violentes manifestations ont été organisées à Genève et dans d'autres villes pour atteindre le seul résultat qui puisse laver le prestige suisse de ces abominables manœuvres.

« Ce n'est pas, écrit la Tribune de Genève, à l'heure où le pays a plus que jamais besoin au dehors d'amis qui le comprennent et d'agissantes sympathies, ce n'est pas au moment où il redoute de se voir couper les vivres, qu'il pourra admettre que M. Hoffmann ait servi de facteur à l'Allemagne pour ses communications avec le socialiste Grimm. »

Notre confrère a raison. Il faut des sanctions. Il faut que le Conseil fédéral établisse, par des décisions énergiques, qu'il a toujours ignoré les agissements coupables du traître qui cherchait à nous poignarder dans le dos.

En attendant, tirons de l'incident une conclusion réconfortante.

Si Hoffmann a offert la paix à Petrograd au nom de Berlin, c'est que les Allemands l'en ont prié.

A qui fera-t-on croire que les Boches agiraient ainsi s'ils se croyaient sûrs de la victoire ?

Leur démarche hypocrite est une preuve de faiblesse.

Ce geste est l'aveu d'une impuissance à triompher de l'Entente.

A ce titre, l'incident est intéressant !...
A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Cette nuit, une patrouille ennemie a tenté de surprendre un de nos petits postes avancés, au sud de Dixmude, mais elle a été repoussée par nos feux.

L'ennemi a bombardé nos tranchées à l'est de Ramschapelle, aux abords de Dixmude et de Lizerne.

Au cours de la journée, activité moyenne des deux artilleries sur tout le front, sauf vers Dixmude et Steenstraete, où la lutte a été plus vive.

Les Boches dans le Nord

Les environs de Valenciennes, d'où reviennent des rapatriés, sont en ce moment remplis d'activité. Les Boches y érigent de vastes baraques en bois et en fer. Ce sont les Français valides qui construisent ces locaux. Les uns, craignant les représailles, ont cédé à une première injonction ; ils touchent un petit salaire, et sont autorisés à aller manger chez eux. Les autres, qui s'étaient refusés à travailler pour les Boches, y ont été contraints par la force, enlevés de chez eux et gardés à vue, véritables prisonniers.

Nouveau bombardement de Nancy par avions

Les avions ennemis sont encore venus sur Nancy dans la nuit de dimanche à lundi. Il n'y a pas eu de bombes. Malheureusement il n'en avait pas été de même la veille. Vers minuit, une quinzaine de bombes, dont quelques-unes très puissantes, sont tombées sur la ville. Les dégâts industriels sont insignifiants, mais... (trois lignes censurées).

Représailles ! Représailles !

La question des représailles à exercer pour les raids aériens sur l'Angleterre a été examinée, aujourd'hui, par les maires de l'agglomération londonienne réunis à la Maison communale de Westminster.

Cette discussion à laquelle assistait le lord-maire de Londres, a eu un caractère strictement secret.

La Hollande vent que l'Allemagne respecte sa neutralité

On mande d'Amsterdam à l'Agence Central-News que le gouvernement néerlandais a demandé au ministre des Pays-Bas à Berlin d'adresser au gouvernement allemand une protestation énergique contre la violation du territoire néerlandais par un zeppelin dimanche dernier.

Combats heureux contre les sous-marins

M. Marcel Hutin écrit dans l'« Echo de Paris » :

« Sans entrer dans aucune précision, je crois pouvoir affirmer que plusieurs rencontres entre certains de nos forces navales et des sous-marins allemands viennent encore de très mal tourner pour les pirates boches. »

Plus de noms, plus de titres allemands

(Officiel). — Le roi a jugé convenable, à la suite des changements survenus du fait de la guerre actuelle, que les princes de la famille royale est les sujets anglais qui portent des noms ou des titres allemands abandonnent ces noms et ces titres pour prendre des noms et des titres anglais.

Rupture entre Haïti et l'Allemagne

Une information de l'Agence Reuter annonce que le gouvernement allemand ayant refusé des indemnités pour les pertes d'existences et les dégâts causés par les sous-marins, le gouvernement de Haïti a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Attentat allemand

Le 1^{er} juin 1917, à 22 heures, une explosion, suivie d'un commencement d'incendie, s'est produite dans une des cales de l'« Eastgate » en déchargement au Havre. Un docker a été tué. Le feu a pu être rapidement éteint, et les dégâts sont insignifiants. On a retrouvé à bord, peu endommagé par l'explosion, un mécanisme d'horlogerie analogue à un réveille-matin de fabrication peu soignée, qui constituait la mise de feu de l'engin explosif ou incendiaire. Ce mécanisme actionne généralement un percuteur qui met le feu à une amorce.

La reprise russe

Samedi soir, a eu lieu un scrutin secret parmi les délégués du Comité des ouvriers et des soldats.

Chez les démocrates socialistes, l'offensive a été adoptée par 75 voix contre 55.

Les socialistes révolutionnaires se sont prononcés par 325 voix contre 25 pour la poursuite de la guerre.

Le groupe dit des sauvages, au cours d'une réunion, a entendu de nombreux discours réclamant l'écrasement de l'Allemagne.

Le réveil de la Russie

Sir Paul Vinogradoff, président de la Société anglo-russe à Pétersbourg, dans un discours à Liverpool, a déclaré que le général Broussiloff n'aurait pas pris le commandement en chef de l'armée russe si l'on ne s'attendait pas à une grande offensive. Le retour au bon sens s'affirme de plus en plus en Russie. Les

chefs socialistes eux-mêmes commencent à comprendre la gravité de la situation et s'opposent énergiquement aux exagérations et aux excès des extrémistes. La grande majorité du peuple est opposée à l'idée d'une paix séparée. Il n'est pas douteux que la Russie va incessamment se ressaisir, et que le gouvernement va prendre des mesures adéquates à la gravité des événements.

Un appel aux membres de la Douma

M. Rodzianko, président de la Douma, a invité tous les députés à rentrer à Pétersbourg, en faisant ressortir que les temps sont graves, et que tous doivent être au poste du devoir dans la capitale.

Contre les démoralisateurs de l'armée

Le gouvernement vient de prendre une décision aux termes de laquelle tout individu reconnu coupable d'avoir voulu provoquer dans l'armée un mouvement contre la guerre sera passible d'une peine de dix ans d'emprisonnement.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Une violente action offensive menée pendant la journée d'hier, sur le plateau d'Asiago, nous a permis de bouleverser sur plusieurs points les défenses ennemies et de progresser en quelques endroits du front en infligeant des pertes très graves à l'adversaire.

En dépit d'une résistance acharnée, et après avoir surmonté les plus pénibles difficultés du terrain, les vaillantes troupes de la 52^e division ont enlevé à l'ennemi de formidables positions dans la région du mont Ortigara, y compris la cote 2105.

Nous avons fait 936 prisonniers, dont 74 officiers.

De nombreuses escadrilles d'avions ont aidé efficacement l'action de l'artillerie. Après avoir jeté une grande quantité de bombes sur l'arrière des positions ennemies, nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

Sur le reste du front, opérations d'artillerie intermittentes et d'intensité restreinte.

Une violente bataille engagée au Trentin

D'après des nouvelles de source ennemie, une nouvelle et violente bataille serait en cours, depuis avant-hier matin, sur le plateau des Sept-Communes et dans le val de Sugana, entre Asiago et la Brenta.

Sur le front d'orient

Communiqué officiel

Activité de l'aviation britannique, qui a bombardé avec succès les camps ennemis dans la vallée de la Struma, au nord de Petrio.

L'artillerie a été assez active dans la région de Mayadag, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Quelques reconnaissances ennemies ont été repoussées à Ljumnica, dans la zone de la Cerna et entre les lacs de Prespa et d'Ochrida.

Venzelistes dans le Cabinet

Des négociations ont été entamées entre MM. Zaïmis et Repoulis, un des

principaux venzelistes, en vue de faire entrer dans le cabinet un ou plusieurs venzelistes, comme premier pas vers le rétablissement de l'union entre Grecs. Tous les ministres ont convenu de laisser toute liberté à M. Zaïmis et d'accepter sa décision.

La Grèce nouvelle

Le retour de Venizelos à Athènes aura lieu aussitôt que certaines mesures de prudence prises pour purifier la capitale des éléments dangereux ou malfaisants, auront eu leurs effets.

L'Assemblée constituante nationale sera convoquée aussitôt que les circonstances le permettront pour définir de façon plus précise les prérogatives de la couronne et mettre mieux en relief le caractère démocratique de la monarchie grecque.

La proclamation de M. Jonnart au peuple grec, et sa lettre au président du Conseil commencent à produire un effet très favorable sur l'esprit de la population. Au Pirée, notamment, le revirement de l'opinion hellénique est tout à fait visible, et le contentement est général.

Constantin sifflé

L'ex roi Constantin arrivé à Lugano dans la journée, étant sorti le soir pour faire une promenade, fut entouré par une foule hostile qui le siffla et le conspu.

Il dut interrompre sa promenade pour se réfugier dans un hôtel voisin.

La police intervint et rétablit aussitôt l'ordre autour de l'hôtel.

Une demi-heure plus tard, le roi protégé par les gendarmes, put regagner son hôtel, mais la foule l'y suivit et se livra à des démonstrations hostiles qui durèrent jusqu'à minuit.

Des incidents analogues s'étaient déjà produits à l'arrivée du roi à la gare de Chiasso, à la frontière italo-suisse.

Ferdinand le félon est inquiet

Le roi Ferdinand de Bulgarie est profondément troublé par l'abdication de Constantin.

Il croit que M. Venizelos reprendra sûrement le pouvoir et que la Grèce déclarera la guerre à la Bulgarie.

Aussi va-t-il partir pour le quartier général allemand demander des secours au Kaiser.

Les opérations d'Asie Mineure

Depuis le communiqué du 4 courant, il n'y a pas à signaler de nouveaux développements dans les opérations. La situation reste calme sur tous les fronts.

Les statistiques sanitaires pendant la seconde moitié du mois de mai établissent une diminution de 55,85 0/0 dans le chiffre des maladies, par comparaison avec la même période pour 1916.

Troubles à Dublin

Lundi soir, deux drapeaux du Sinn Féin ont été arborés sur les ruines du bureau central des postes de Sackville Street, où des drapeaux semblables furent arborés, l'an passé, lors de la rébellion.

Un feu de joie a été allumé dans Sackville Street ; les palissades entourant les ruines des maisons ont été abattues et les glaces de quelques magasins du voisinage ont été brisées.

Trois arrestations ont été opérées au cours de la nuit.

